Coraline PAUL / Manon GAZAGNAIRE – 1°G4

Exposé : Pourquoi le titre de la section *Spleen et Idéal* ?

**Introduction :** Dans son œuvre de 1860, intitulée *Les Fleurs du Mal*, Charles Baudelaire tenta d’échapper tant bien que mal au spleen en écrivant de multiples poèmes, regroupés en 6 sections qui se dégradent en partant de la vie à la mort. Nous nous demandons comment dans sa première section, Baudelaire explore-t-il l’Idéal pour ensuite plonger dans le Spleen ?

**Plan :**

I. Tentative d’atteindre l’idéal

1. Les voyages

2. Les femmes

II. Dimension du spleen

1. Le désespoir

2. La mort

**I. Tentative d’atteindre l’idéal**

Tout d’abord, il faut savoir que l’idéal Baudelairien est fragile, rare et bref, il relève de l’instant. Il se traduit en moments fugaces qui viennent briser de temps à autre la chaîne du spleen. Ainsi, dans cette première partie, nous étudierons les tentatives de Baudelaire d’atteindre l’idéal.

1. Les voyages

Pour commencer, Baudelaire tente d’abord d’atteindre l’idéal par le biais des voyages qu’il exprime dans plusieurs poèmes.

Le champ lexical maritime souligne parfaitement l’idée de voyage dès le poème II *« L’albatros »*. Ainsi, on trouve « les hommes d’équipage »(v.1), « des albatros »(v.2), «vastes oiseaux des mers »(v.2), « le navire »(v.4), « des avirons »(v.8) qui nous plonge dans l’univers marin. De plus, les allitérations en [l] et en [s] produisent une impression de fluidité, significatif d’un voyage en mer. Et enfin, l’indolence des albatros est soulignée par les assonances en « en ».

Ensuite, dans le poème *« L’Homme et la mer »*, on s’aperçoit dès la première lecture qu’il y a une anadiplose de « la mer »(v.1-2) qui accentue l’idée de voyage marin et accroche le lecteur, des effets sonores tels que des allitérations en [m] et en [l] qui encore une fois accentuent la fluidité, la douceur du poème et permettent une évasion vers l’idéal.

Puis, dans *« Parfum exotique »,* on trouve le champ lexical de la nature avec les noms « île »(v.5), « nature »(v.5), « arbres »(v.6), « fruits »(v.6) et encore une fois une référence à la mer au dernier vers. On remarque aussi des adjectifs qui apportent une touche exotique et évoque une nature luxuriante : « paresseuse »(v.5), « singuliers »(v.6), « savoureux »(v.6), « mince »(v.7) et « vigoureux »(v.7). De plus, les « tamariniers »(v.12) laissent le souvenir du voyage aux Indes du poète. Ainsi, Baudelaire cherche l’idéal en décrivant un lieu paradisiaque.

Enfin, dans *« La chevelure »,* on retrouve le désir de s’évader par la présence de pays lointains : « Asie »(v.6), « Afrique »(v.6), la présence de la mer : « mer d’ébène »(v.14), « voiles »(v.15), « rameurs »(v.15), la présence du soleil et de la chaleur :« brûlante »(v.6), « l’ardeur des climats »(v.12), « de flammes »(v.15), « l’éternelle chaleur »(v.20), et la présence de minéraux précieux : « or »(v.18), « saphir »(v.32), « perle »(v.32) et « rubis »(v.32). Par ailleurs, l’assonance en « è » dans le poème est un son doux et langoureux qui suggère la paresse et le bien-être.

2. Les femmes

Ensuite, on peut voir dans les poèmes que l’écrivain tente d’atteindre l’idéal par le biais des femmes.

En effet, dans le poème *« L’Homme et la mer »,* on trouve beaucoup de références aux femmes telles qu’une allégorie qui décrit la mer comme une femme « Tu l’embrasses des yeux et des bras »(v.6), le vocabulaire employé comme « chériras »(v.1), « contemples »(v.2), « sein »(v.5).

Puis, dans *« Parfum exotique »,* le champ lexical de la mer dans les deux tercets ( « port »(v.10), « voiles »(v.10), « mâts »(v.10), « vague marine »(v.11), « mariniers »(v.14)) crée un parallélisme entre la femme aimée et la mer dont le corps est ondoyant comme la vague. De plus, le champ lexical synesthésique comme : « odeur » (odorat), « vois » (vue), « parfum » (odorat) , « narine » (odorat), « chant » (ouïe), « m’enfle la narine » (toucher) rappelle un espoir d’idéal à travers les femmes. (Le parfum est vecteur du souvenir et de la rêverie.)

Enfin, dans *« La chevelure »* on a l’impression que les multiples apostrophes, donc les «ô» vocatifs, soutenus par des points d’exclamation créent une forme d’incantation, qu’ils s’adressent à une déesse. Si le poème est une forme d’incantation, c’est pour donner accès à un autre monde comme l’idéal, ( ici à travers la représentation de la chevelure). De plus, la chevelure est métamorphosée à plusieurs reprises ; D’abord animale, elle devient végétale, la métaphore de l’animalité laisse place à une imagerie de la nature : « forêt aromatique » ,« l’arbre », « sève »,

« mer d’ébène », « huile de coco », « l’oasis ».

Ainsi, on vient de voir à travers les voyages et les femmes que Baudelaire tente d’atteindre cet idéal, ce qui nous amène à notre deuxième partie : le spleen.

**II. Dimension du spleen**

Ses tentatives d’atteindre l’idéal n’aboutissant pas, Baudelaire s’est plongé dans une mélancolie : le spleen.

1) Le désespoir

Ce spleen baudelairien est d’abord marqué par un désespoir présent parmi plusieurs poèmes.

Tout d’abord, dans le poème *« L’albatros »,* la dimension du spleen est mise en valeur par l’adverbe « piteusement », lent à prononcer, qui impose un effet de pesanteur pour rappeler la maladresse du volatile sur terre. De plus, c’est une forme d’antithèse avec la majesté évoquée des albatros. Ensuite, les assonances en « eu » témoignent de la plainte des oiseaux. Les adjectifs qualificatifs comme « maladroits et honteux », « gauche et veule », « comique et laid » renforcent l’idée que l’oiseau sur terre est moqué, piteux tandis que les marins sont présentés comme cruels et brutaux. Effectivement, le vocabulaire employé est péjoratif et montre que les marins, sont toujours les sujets des verbes d’action tels que : « ont-ils déposés sur les planches », « L’un agace [...]avec un brûle-gueule », « L’autre mime, en boitant » tandis que l’oiseau subit l’action. La rudesse de la captivité de l’albatros est marquée par les allitérations en [g]. Ainsi, en se comparant à l’oiseau dans le dernier quatrain, Baudelaire montre qu’il n’est pas à sa place parmi les autres hommes, qu’il n’est pas ralenti comme l’oiseau et « ses ailes de géant ».

Ensuite, dans le poème *« Le goût du néant »,* on s’aperçoit que le tutoiement apparaît sous une forme tonique, très appuyée, massive, avec en plus des injonctions : « Couche-toi », « dors ». La ponctuation expressive « ! », « ; », « ? » exprime une réaction telle une angoisse. Et on remarque une simplicité d’écrire : pas de langage très soutenu (brutal, provocateur comme « vieux cheval » devient direct). Pour finir, Baudelaire exprime clairement son désespoir en ajoutant une négation après avoir employé le nom « Espoir».

Enfin, on s’intéresse à « *Spleen LXXVIII* » (78), le plus surprenant quant au désespoir de Baudelaire. En effet, d’abord l’anaphore de la conjonction de subordination « Quand… » qui ouvre les trois premiers quatrains rappelle que le monde est soumis à un temps pesant et destructeur. Puis, le vocabulaire péjoratif, faisant penser à la mort est très présent :

-champ lexical du poids « bas », « lourd », « pèse », « couvercle » qui révèle le sentiment d’enfermement du poète ;

- les termes qui font référence à l’Idéal, à la liberté « ciel / esprit / horizons / jours » ) sont contredis par les termes qui expriment la fermeture : « couvercle », « ennuis », « cercle », « nuits » ;

-des figures de style telle que la métaphore : « Quand la terre est changée en un cachot humide » qui révèle le désespoir du poète par l’enfermement dans un lieu souvent sombre « cachot » ;

-l’allégorie du terme « Espérance » au vers 6 par la suite comparé à « une chauve-souris » qui finit par se cogner sur les murs pourris. L’Espérance est donc assimilée à un animal de nuit, symbolisant la mélancolie. Enfin, les sonorités dominantes sont douloureuses :

-nasales en "en" ;

-sifflantes en "s" ;

-assonance en "i".

Finalement, Baudelaire va transformer ce désespoir en un sentiment, un état plus radical : la mort.

2) La mort

En effet, les sonorités, le vocabulaire péjoratif et les figures de style amènent Baudelaire au plus profond du Spleen qui le mène à la mort. (« La mort » qui d’ailleurs est le titre de la dernière section.)

Par exemple, dans « Le goût du néant », l'environnement évoque le thème de l’hiver avec la « neige », l’« avalanche » qui souligne les prémices de la mort . L'image de la neige fait penser au froid et par conséquent à la mort et peut-être même à la blancheur de la peau. Cette image mène à se dire que le poète a accepté son destin, le pas est franchi. De plus, l’utilisation du passé pour parler des sentiments a un effet mélioratif, supprimé par l’emploie du présent, à caractère péjoratif : connotations négatives très présentes, champ lexical de la perte, [u] : douleur aiguë.

Donc, à la vie du passé s'oppose le présent, lexique du sommeil, de la mort qui annonce le futur.

Dans le denier poème de cette section, *« L’horloge* », (comme le laisse entendre le titre) le temps est omniprésent :

-champ lexical du temps et de la durée : « Horloge », « bientôt », « instant », « saison » , « heure », « la Seconde »,« Maintenant », « Autrefois », « les minutes », « le Temps », « le jour », « la nuit », « la clepsydre », « l’heure », « trop tard ».

-temps vampirique qui boit l’existence de l’homme à toute vitesse :

--« Chaque instant te dévore un morceau du délice » (v. 7);  
--« Et j’ai pompé ta vie avec ma trompe immonde » (v. 12)  
--« Le Temps est un joueur avide » (v. 17);  
--« Le gouffre a toujours soif » (v. 20).

Cette notion de temps fait donc allusion à la mort. Ensuite, les allitérations en [s] et en [m] et les assonances en « an » : « dieu sinistre, effrayant, impassible/Dont le doigt nous menace », « Les vibrantes Douleurs dans ton cœur plein d’effroi/Se planteront bientôt comme dans une cible » etc., ce qui renforce le style incantatoire du poème (L’incantation opère comme un sortilège et fait du temps une entité ensorcelante). De plus, le vocabulaire est encore une fois péjoratif et le poème se finit par « Meurs, vieux lâche ! Il est trop tard ! » qui est une phrase pleine de sens et poignante.

Puis dans « *Spleen LXXVIII* », le champ lexical de la tristesse et de la plainte accentue le caractère funèbre dans le premier quatrain : « gémissant », « longs » , « ennuis », « noir », « triste » . Le poète est passif et se réduit à un « esprit gémissant ». Le participe présent gémissant souligne l’absence de force pour surmonter le spleen. Les allégories de l’Espoir et de l’Angoisse (allégories car termes abstraits qui commencent par une majuscule) renvoient au titre de la section « Spleen et idéal ». Effectivement, l’Espoir incarne l‘Idéal et l’Angoisse le Spleen. Ce poème montre donc le combat entre le spleen et Idéal qui a lieu tout au long du recueil.

Ainsi, la mort est un moyen pour Baudelaire d’échapper au spleen.

**Conclusion**

Ainsi, les poèmes relatifs au spleen se situent à la fin de la section « Spleen et Idéal » : cette position traduit les désillusions, la souffrance et la victoire du spleen sur l’idéal. Dualité permanente entre spleen et idéal, l’expression du mal existentiel de l’artiste imprègne toute la section. L’écriture des *Fleurs du mal* dont le titre est l’oxymore révélatrice de son mal être ne lui permettra pas d’exorciser le spleen profond dans lequel il s’enfonce. C’est pourquoi on imagine que Baudelaire a intitulé la section « Spleen et idéal » car en cherchant l’idéal à travers les voyages et les femmes, il s’est finalement plongé dans un mal être insurmontable qui le mènera à la mort, comme sa dernière section. De plus, on pourrait aussi voir à travers d’autres sections comment Baudelaire essaya d’échapper au Spleen.

**Sources :**

- « Les Fleurs du mal » ;

- <https://www.youtube.com/channel/UCrM2aDY38nK6OgBzMnLw90Q>

- <https://www.youtube.com/channel/UCh5hj9OQX5gx_rdo6KJBPlw>

- <https://commentairecompose.fr/>

Autre plan plus adéquat :

I. Tension entre spleen et idéal

II. Victoire du spleen